

UNIVERSIDAD DE LOS ANDES
FACULTAD DE HUMANIDADES Y EDUCACION
ESCUELA DE IDIOMAS MODERNOS

MI EXPERIENCIA COMO ASISTENTE EXTRANJERA EN UNA SOCIEDAD
FRANCESA TAN TRADICIONAL COMO DINAMICA

NATHALY PINEDA

MÉRIDA, octubre 2013

UNIVERSIDAD DE LOS ANDES
FACULTAD DE HUMANIDADES Y EDUCACION
ESCUELA DE IDIOMAS MODERNOS

MON EXPÉRIENCE COMME ASSISTANTE ÉTRANGÈRE DANS UNE
SOCIÉTÉ FRANÇAISE AUSSI TRADITIONNELLE QUE DYNAMIQUE

NATHALY PINEDA

MÉRIDA, octobre 2013

UNIVERSIDAD DE LOS ANDES
FACULTAD DE HUMANIDADES Y EDUCACION
ESCUELA DE IDIOMAS MODERNOS

MON EXPÉRIENCE COMME ASSISTANTE ÉTRANGÈRE DANS UNE
SOCIÉTÉ FRANÇAISE AUSSI TRADITIONNELLE QUE DYNAMIQUE

Informe final de pasantías presentado por la Br. Nathaly Pineda como requisito parcial para optar al título de Licenciado en Idiomas Modernos.

Nombre y Apellido: Nathaly Isabel Pineda

Cédula de Identidad: 20.135.221

Carrera: Licenciatura en Idiomas Modernos

Tutor Académico: Prof. Domingo Villegas

Título del informe: Mi experiencia como Asistente Extranjero en una sociedad francesa tan tradicional como dinámica.

Identificación de la institución sede:

- Organismo: Lycée Polyvalent Robert Garnier
- Departamento o Unidad: Sección de Español
- Dirección: Avenue du Général de Gaulle 50, La Ferté-Bernard, Pays de la Loire, France.

Nombre y Apellido del responsable institucional: Me Carole Péan

Cargo: Jefe de la Sección de Español

Duración de las pasantías: 7 meses

- Fecha de inicio: 01-10-2012
- Fecha de finalización: 30-04-2013

Table de matières

| | |
|---|----|
| Introduction | 1 |
| Profil de l'Etablissement..... | 4 |
| - L'organisation du Lycée..... | 5 |
| Nature du Stage..... | 7 |
| Essai de Réflexion..... | 10 |
| - Le travail d'Assistant Etranger..... | 10 |
| - Sélection des premiers matériels pour l'enseignement..... | 13 |
| - Mon travail comme Assistante d'Espagnol..... | 14 |
| Essai Culturel : La Mafia Corse..... | 19 |
| - La French-Corsican Connection..... | 22 |
| - De Marseille à la Corse, transition du crime organisé..... | 24 |
| - Les caïds à l'ancienne et la nouvelle génération..... | 25 |
| - La relation entre le milieu corse et les nationalistes..... | 26 |
| - L'impunité du milieu corse..... | 27 |
| Conclusions..... | 29 |
| Recommandations..... | 31 |
| Références..... | 32 |

Introduction

L'institution où j'ai réalisé mon stage comme Assistante d'espagnol a été le Lycée Polyvalent Robert Garnier. Il est placé au nord-est du Département de la Sarthe, Région de Pays de la Loire, en France. Selon le site web du lycée (www.robert-garnier.paysdelaloire.e-lyco.fr/) cet établissement fût fondé, en 1960, par l'initiative de Denis Béalet, alors conseiller municipal, et de l'Etat. Aujourd'hui, c'est une institution rendant un service de qualité à un pourcentage important de jeunes étudiants du nord du Département de la Sarthe. Son lycée général et son lycée professionnel faisaient deux institutions séparées, jusqu'à l'année 2008, quand les deux lycées sont devenus une cité scolaire unique.

Le lycée accueille plus de 1000 élèves pour chaque année scolaire. Cependant, le nombre n'est pas si intéressant que son action. L'importance de cet établissement réside dans le fait que beaucoup d'étudiants appartenant à de petits villages, plus ou moins proches de La Ferté-Bernard, peuvent bénéficier d'une éducation qui les prépare aux baccalauréats professionnels, et également à des brevets de technicien supérieur de comptabilité, gestion, action commerciale et maintenance industrielle.

Pendant mon stage comme Assistante de langue espagnole au lycée, j'ai travaillé avec des élèves de tous les niveaux : Seconde, Première et Terminale dans des spécialités diverses (Economie et Sociales, Science, Technologie, entre autres). L'objectif de mon travail était de promouvoir l'utilisation à l'orale de la langue

espagnole. En bref, je devais les faire parler ; initialement, ma seule mission. Néanmoins, après quelques semaines d'expérimentation et de coordination avec les professeurs titulaires, nous avons fini par mettre un peu plus en rapport ce qu'ils travaillaient avec les élèves et les activités que je faisais. Cela rendait mes cours encore plus intéressants pour les étudiants, car ils pouvaient améliorer avec moi leur connaissance des sujets que le professeur évaluerait après.

Une autre de mes fonctions en cours était celle de soutenir les étudiants pour les faire prendre de la confiance, et ainsi participer davantage et plus spontanément aussi avec le professeur.

Dans le développement du présent rapport, je décris avec plus de détail, premièrement l'institution où j'ai réalisé mon stage ; quelques particularités historiques et son importance dans le présent, ainsi que ses caractéristiques physiques, son organisation administrative et les domaines des études professionnels. Deuxièmement, je mentionne chacun de mes objectifs dans l'établissement, et de la même manière je parle des activités que j'ai proposées pour les accomplir.

Ensuite, dans l'essai de réflexion, j'examine une par une les qualités et les compétences professionnelles et personnelles que j'ai acquises ou que j'ai améliorées pendant mon travail comme assistante étrangère. Je réfléchis de même sur les activités que j'ai proposées, en examinant les résultats obtenus après leur réalisation avec les élèves.

Pour conclure avec le corps de mon rapport de stage, j'ai choisi comme élément culturel La Mafia Corse, qui constitue aujourd'hui dans l'île une force encore plus redoutable que celle du nationalisme et qui a fait, sans doute, trembler les bases de la société corse toute entière, mais aussi du gouvernement national, quelle que soit son inclination, Droite ou Gauche.

Je me suis intéressée à développer l'essai culturel sur ce sujet dès que je regardais dans les chaînes d'information des titulaires concernant les mortes très violentes à Ajaccio (capital de la Corse), ou à Bastia et d'autres villes de l'île, et aussi à Marseille et la Côte d'Azur. Les cas semblaient tous avoir les mêmes caractéristiques et les investigations arrivaient aux mêmes conclusions : un règlement de comptes. C'est une preuve qu'il existe une force très puissante, même si elle est moins visible que le Front National de Libération de la Corse (FLNC) aux yeux des autorités étatiques, et par conséquent plus difficile de l'affaiblir.

C'est une « contrariété », laissant en évidence un Etat français immensément puissant à l'extérieur mais en même temps faible à l'intérieur et soumis pour l'incapacité de contrôler cette dérive mafieuse qui a pris la Corse et qui a un effet extrêmement négatif sur le reste du pays. Connaître un peu plus le rapport de forces qui dérive de cette situation m'a porté à le choisir comme sujet culturel du présent rapport (Follorou & Nouzille, 2004).

Profil de l'Établissement

Le Lycée Polyvalent de la Ferté-Bernard doit son nom au juriste et poète Robert Garnier, qui est né dans la même ville en 1545 et mort au Mans en 1590. Son héritage comme poète est important, ayant écrit en 1582 ce que l'on considère aujourd'hui la « première tragi-comédie française, *Bradamante* » (<http://robert-garnier.paysdelaloire.e-lyco.fr/presentation-du-lycee/qui-etait-robert-garnier-1545-1590--2354.htm>).

La construction du Lycée est née de la nécessité dans la ville de l'existence d'un lycée général et d'un lycée professionnel ; nécessité qui fait son apparition pendant les années de grand progrès à La Ferté-Bernard dû à l'essor industriel, ainsi qu'à la croissance de la population (www.robert-garnier.paysdelaloire.e-lyco.fr/presentation-du-lycee/).

Le lycée s'étend sur une superficie de 4,5 hectares arborés ; et on le trouve en plein cœur de La Ferté-Bernard, dans l'avenue du Général de Gaulle. Annuellement, le Lycée Robert Garnier accueille environ 1200 élèves, pas seulement en provenance de la ville de la Ferté, mais aussi de beaucoup d'autres petites villes proches à celle-ci.

L'établissement compte sept bâtiments qui contiennent les installations des diverses formations, tant générales que professionnelles ; ainsi que les installations

de la restauration, le CDI, l'Internat, le Labo de langues, l'Infirmierie, la Vie scolaire et l'Administration.

Environ 160 salariés font partie du lycée. Entre enseignants, personnel de santé, orientation, maintenance, cuisine et services généraux. La sphère où se développaient mes activités appartenait au Département d'Espagnol. Ce département appartient à la Section de langues vivantes du lycée. Son importance relève du fait que l'espagnol est la deuxième langue que les étudiants choisissent comme LV1, soit la langue dans laquelle ils veulent se spécialiser. La chef du susdit département est Mme Carole Péan, et ils en font partie aussi M. Frédéric Troussicot, M. Régis Bonamy, Mme Caroline Roquain et Mme Amandine Beauchamp. Comme assistante, je devais accomplir six heures de cours par semaine, soit cinquante pourcent des heures de mon contrat.

L'organisation du Lycée

Le pôle insertion :

Il s'adresse aux sortants sans solution du système éducatif ayant plus de seize ans. Les trois axes de cette mission sont : prévenir les abandons scolaires prématurés, assurer le suivi de tous les sortants et qualifier en s'appuyant sur la palette de formations existantes.

Le pôle général :

- Secondes : Section Européenne Anglais, Section Sportive Triathlon

- Bacs Généraux : ES-L-S

- Bacs Technologiques

- Bacs Professionnels

- Brevets de Techniciens Supérieurs

Le pôle formation continue :

Les GRETA sont un groupement d'établissements publics d'enseignement qui mutualisent leurs compétences et leurs moyens pour proposer des formations continues pour adultes (www.robert-garnier.paysdelaloire.e-lyco.fr/presentation-du-lycee/).

Comme on peut visualiser dans cette description de l'établissement il fait partie importante de la ville de La Ferté-Bernard, et pas seulement en tant qu'établissement de formation, mais aussi parce qu'il constitue un lieu d'échange culturel et professionnel, où les habitants de diverses petites villes proches mais en même temps éloignées, ont la précieuse opportunité de se mettre en rapport avec la connaissance technique et aussi avec la vie pratique.

Nature du Stage

L'assistantat d'Espagnol en France est promu par le Centre international d'études pédagogiques, opérateur international du ministère français de l'Education nationale. Ce programme fait partie d'une sorte de coopération éducative dont peuvent profiter tant les lycéens français, que les étudiants de langues provenant d'autres pays du monde (Centre international d'études pédagogiques [CIEP], 2012).

Nommée Assistante d'Espagnol pour la période 2012-2013 dans l'Académie de Nantes, j'ai accompli mes activités entre le premier octobre 2012 et le trente avril 2013. Pendant ce temps, mon emploi du temps a été partagé entre deux établissements. Le premier a été le Lycée Polyvalent Robert Garnier et le deuxième a été le Collège George Desnos, dans la même ville de La Ferté-Bernard, département de la Sarthe. Évidemment, dans chaque établissement, je travaillais avec des niveaux très différents ; les cours de 5ème, 4ème et 3ème au collège, et les cours de 2nde, 1ère et Terminal au lycée.

La mission principale à accomplir comme assistante d'Espagnol était celle de promouvoir l'utilisation de la langue orale entre les élèves dans tous les niveaux. Cette tâche est plus déléguée aux assistants parce qu'en tant que natifs, nous avons une connaissance plus vaste du vocabulaire et des idées pour faciliter la

prononciation. Dans mon cas, comme étudiante de Langues Modernes, j'ai eu une préparation en phonétique de l'Espagnol, et cela a été très profitable au moment de donner aux élèves le soutien nécessaire pendant les activités comme les exercices de lecture, expression orale, entre autres, avec la finalité de les aider à bien prononcer les sons n'existant pas dans leur système et par conséquent les plus difficiles à produire pour un francophone.

D'ailleurs, mon travail ne s'arrêtait pas à ce point. Je ne devais pas seulement les aider à bien prononcer les mots en espagnol ; je devais aussi réussir dans la tâche de faire parler aux élèves avec la plus grande spontanéité possible. La timidité est toujours un facteur très présent dans les cours de langues ; et on voit des élèves possédant un très bon niveau de la langue écrite mais avec beaucoup de difficultés pour trouver la confiance de parler en cours.

Par rapport aux matériels utilisés en cours, cela dépendait, bien évidemment, du niveau de chaque groupe d'élèves. Par exemple, avec ceux du lycée, en cours de 2^{nde}, 1^{ère} et Terminal, je travaillais avec beaucoup de matériel audiovisuel. Les vidéos et d'autres matériels avec lesquels je travaillais en cours se trouvaient sur le web, dans des pages autorisées et parfois recommandées par les professeurs titulaires de langue espagnole des établissements.

En ce qui concerne les matériels utilisés avec les élèves au collège, je travaillais aussi la partie visuelle, parce qu'à mon avis c'est très important pour que

les élèves retiennent des informations concernant les règles grammaticales ou le vocabulaire. La réalisation des jeux en cours était plus courante qu'avec les élèves du lycée parce que ceux du collège étaient plus spontanés en utilisant leur connaissance en langue espagnole. Écouter des chansons en cours était toujours très profitable pour eux, et intéressant pour moi, car les chansons étaient une excellente opportunité de faire des révisions des sujets étudiés précédemment avec les professeurs de espagnol, ainsi que pratiquer des règles grammaticales et de conjugaison. Tout cela avec la finalité de faciliter l'apprentissage des élèves et de renforcer le travail du professeur.

Comme une brève conclusion à cette partie du rapport, je signale que le travail d'un assistant de langue en France doit respecter des principes. D'un côté, on doit aider les élèves dans l'apprentissage de la langue en faisant des activités diverses avec lesquelles ils puissent se sentir un peu plus à l'aise en utilisant la langue cible. Les aider à acquérir plus de spontanéité en parlant la langue dans la salle de cours pour éviter que les cours de langues deviennent des cours dans lesquels participent seulement un petit pourcentage des étudiants. Et de l'autre côté, on doit être un soutien pour les professeurs titulaires de cette langue dans l'établissement. C'est un devoir à nous de nous aligner aux activités et aux sujets qu'ils travaillent dans chaque séance, pour éviter de faire des travaux isolés et sans intérêt pour les élèves. Même si on aura une façon différente de travailler les leçons avec eux, il faut qu'il y ait une relation avec le travail du professeur, ce qui sera aussi une motivation pour les élèves.

Essai de Réflexion

L'expérience de travailler comme assistante étrangère est significative, non seulement pour faire des progrès dans la langue étudiée, mais aussi pour s'enrichir culturellement et personnellement. De plus en plus, les étudiants de l'école de Langues de l'Université des Andes prennent la décision d'opter pour un stage à l'étranger comme assistants d'Espagnol, notamment en France et au Canada.

Le travail d'assistant

Parmi les caractéristiques essentielles d'un (e) assistant (e) d'espagnol, je cite la patience. D'abord parce qu'en travaillant jour après jour avec des jeunes qui se trouvent dans l'étape la plus rebelle de la vie ; il est très fréquent d'avoir des situations d'indiscipline, de désobéissance, voire de manque de respect. Dans ces cas, il est recommandé de demander aux professeurs et de chercher d'instructions auprès des Conseillers Principaux d'Éducation (CPE), pour connaître le règlement interne de l'établissement en matière de discipline, afin de bien exercer ses obligations en tant que personne en charge de la classe, face aux situations de désordre des élèves.

La patience est-elle nécessaire aussi au moment d'exercer notre rôle principal comme assistants : faire utiliser la langue espagnole aux élèves ; autrement dit, les faire parler. Nous devons accomplir ce but quelques fois en respectant les séquences

et les activités promues par les professeurs titulaires, d'autres fois en proposant de nouvelles activités, tout en visant les objectifs proposés, notamment servir de renforcement dans l'apprentissage de la langue espagnole.

Les professeurs avaient l'habitude de me demander seulement l'utilisation de la langue orale, sans importer la manière ou le contexte. Mais, il y avait des exceptions où ils suggéraient le sujet, et d'autres opportunités où je proposais le sujet et ils m'indiquaient la manière de l'aborder. Parfois, quand ils étaient en train d'étudier une séquence très importante avec des élèves, ils me demandaient de parler d'un sujet spécifique et de l'aborder de telle ou telle façon.

Néanmoins, cette tâche n'est pas toujours facile, car la plupart des élèves ont du mal à s'exprimer sans que le professeur ou l'assistant les encouragent avec insistance. La timidité est un élément communément présent dans la classe, et les élèves, même les plus extravertis, en sont victimes. La plupart du temps ce sont des étudiants appliqués ayant un bon niveau de la langue. Cela fait qu'on doit avoir plus de patience parce qu'on a besoin de pousser un peu pour les faire participer plus activement dans la classe.

Il est possible que le point le plus difficile soit d'essayer de les convaincre qu'en tant qu'élèves, les cours avec un assistant de langue étrangère ne sont pas pour rester silencieux en écoutant l'assistant parler tout le temps. Il faut avoir de l'interaction, des dialogues, entre autres. Il faut participer, se tromper, être corrigé et

profiter de la présence d'un interlocuteur natif. J'ai travaillé avec des élèves ayant de telles caractéristiques, et avec enthousiasme je les ai aidés à gagner de la confiance, après ils ont fini par comprendre cette partie du processus et ils ont commencé à participer plus spontanément dans les cours.

Une autre caractéristique importante d'un assistant étranger est celle de l'imagination. Tous les jours pendant notre travail avec les élèves, quel que soit leur âge, on a besoin de créer, d'imaginer, voire d'inventer des activités et des idées pour améliorer et pour faire les cours plus dynamiques et plus profitables pour eux. Il faut beaucoup préparer les cours pour ne pas se perdre dans le cas où une activité n'atteindrait pas les résultats attendus. Mais cette imagination et cette capacité ne proviennent pas vraiment de la personnalité que possède quelqu'un. Elle est plus due au sérieux et aux efforts avec lesquels on fait le travail. L'existence et la reconnaissance d'un engagement sont primordiales pour agir avec efficacité et assurer des résultats favorables. C'est justement ici où il convient de parler de la responsabilité.

Ce concept constitue aussi une partie très importante dans le travail d'un assistant étranger. Premièrement, quand on se trouve loin de tous les endroits qu'on connaît bien, loin des amis, de la famille, on peut sentir un peu la solitude et on peut même ressentir de l'ennui. Parfois, il est possible qu'il se passe un événement difficile et inattendu, et que l'on puisse ressentir l'envie de rentrer chez soi et de laisser les

responsabilités à côté. Mais, ce qui est important au moment de choisir un stage pareil, c'est d'éviter de mettre les sentiments et les besoins au-dessus de l'engagement que l'on a acquis. Et c'est là précisément, où se manifeste ce principe de la responsabilité.

Ce principe se reflète aussi dans l'obligation de l'assistant de travailler avec une autre personne, ou plusieurs personnes, et accomplir toutes les tâches que lui sont confiées, dans ce cas-ci par les professeurs titulaires de langue espagnole de l'établissement. Cela ne comprend pas seulement les obligations en matière d'activités et sujets à préparer pour les élèves ; mais ceci comporte aussi le respect pour les horaires et la ponctualité.

Sélection des premiers matériels pour l'enseignement

En tant qu'assistante de langue étrangère, j'ai essayé de montrer aux élèves des matériels authentiques qui les aident à étudier la langue alors qu'ils ont un contact aussi avec des éléments culturels du Venezuela. C'est pourquoi, j'ai décidé d'emmener en France quelques photos de ma famille, quelques magazines et dépliants touristiques du Venezuela, quelques pièces et billets de Bolivars pour tenter de faire les cours plus originaux et plus intéressants aux élèves. En même temps, j'ai apporté des chansons typiques vénézuéliennes pour les faire écouter aux étudiants. Cela a été très productif pour montrer un peu les traditions de mon pays alors que l'on aborde aussi un sujet grammatical spécifique (un temps ou mode verbal, des adjectifs,

des adverbes, entre autres). L'usage de ces ressources a été possible grâce à l'équipement des salles de cours dans l'établissement. Je comptais sur des salles de cours, même si c'étaient des salles différentes pour presque toutes les classes, j'avais à ma disposition un poste de télévision, un ordinateur avec des parlants et un projecteur. Ce qui a rendu plus facile le travail avec des documents audio, visuels et audiovisuels, toujours très profitables pour les élèves de tous les niveaux.

Les activités avec ce type de documents étaient intéressantes pour les étudiants, car ils participaient toujours un peu plus qu'avec des contenus montrés simplement en papier, par exemple. La mémorisation était rapide et effective, et cela les permettait de se détendre et de travailler plus confortablement avec moi et avec leurs camarades. Particulièrement, j'ai observé que dans les cours où je développais mes activités avec ce type de documents, les élèves étaient plus tranquilles et spontanés. De cette manière, les situations dans lesquelles je devais faire appel à des règles disciplinaires devenaient presque nulles.

Mon travail comme assistante d'Espagnol

Le travail que j'ai exercé comme assistante d'Espagnol en France à l'Académie de Nantes, dès le premier octobre jusqu'à la dernière semaine d'avril, a été un travail plein de situations, parfois simples, parfois un peu plus complexes. Mais, il y a eu toujours à la fin de la journée quelque chose d'appris.

- Inconvénients

Parmi les inconvénients que j'ai trouvés au moment de faire mon stage dans un pays étranger, il y a la méconnaissance des coutumes présentes dans le susdit pays. Cette difficulté est toujours présente pour les assistants étrangers et devient plus complexe au moment de travailler avec des élèves âgés entre 11 et 18 ans, car c'est un âge spécialement difficile. Cet élément peut rendre compliquée la tâche de régler la discipline dans la salle de cours.

Le manque d'expérience comme enseignante gérant des groupes d'élèves m'a aussi donné de l'insécurité au début du stage. Cependant, l'étude de quelques théories qui facilitent la dynamique en classe, abordées dans l'atelier d'enseignement d'Espagnol comme langue étrangère à l'université, a été très avantageux au moment de planifier et d'exécuter les plans de mes cours avec plus d'efficacité et bons résultats.

- Avantages

Premièrement, une des avantages les plus remarquables d'être assistant de langue étrangère, est celle de l'approche à la culture du pays d'accueil. En ce qui me concerne, chaque passage au supermarché, à la librairie, à la station de train, entre

autres actions de la vie quotidienne, ont été des opportunités toujours très profitables pour mener une *vie à la française*.

Deuxièmement, un autre avantage que l'on ne peut pas nier est celui du développement des compétences dans la langue étrangère, dans ce cas-ci, le français. En étudiant la langue française, très riche et pleine de nuances, on ne peut tout simplement s'apprêter à l'apprendre avec des dictionnaires et des manuels grammaticaux. Si l'on est dans un pays francophone, il n'est pas question de se limiter seulement à lire ou à feuilleter des journaux. Il faut vivre et sentir les situations et les gens dans la rue ; quand ils sont tristes, quand ils sont contents et même quand ils sont énervés. De cette manière je considère avoir appris, par exemple, des expressions typiques françaises qui sont difficiles à trouver dans des manuels grammaticaux.

Evidemment, l'intention n'est pas de désavouer l'importance des études grammaticales, mais le contraire ; il faut les combiner avec les expériences du quotidien pour rendre l'apprentissage plus efficace. En fait, la connaissance des formes grammaticales et des particularités d'une langue, qui sont possibles à l'aide des manuels et d'une habitude à la lecture, nous rendent plus simple la tâche de communiquer efficacement dans toutes les situations et de rédiger tout genre de document, quelle que soit sa nature ou sa destination, car la fluidité de la communication orale et écrite dans toutes les langues, même la maternelle, est le résultat de l'utilisation continue de ces sources et ces habitudes.

Troisièmement, le travail comme enseignante pendant la période de mon stage a été aussi de grand profit pour le développement de mes compétences en ce qui concerne le traitement avec des élèves d'un âge spécialement difficile (entre 11 et 18 ans) ; ce qui a été une expérience très enrichissante, car le travail et l'application des règles de discipline aux adolescents m'a donné de la connaissance de leur conduite et m'a donné aussi la certitude d'être capable de gérer des groupes d'élèves de cet âge.

Le dernier avantage, dont l'importance ne cède en rien aux antérieures, est celui de la gestion du temps pour mieux organiser la préparation des activités, des cours et des moments de récréation et d'exploration culturelle. Tout cela avec la finalité de respecter les horaires de travail et le temps des autres, notamment ceux des professeurs et des élèves.

L'assistantat d'Espagnol en France est favorable de tous les points de vue. Au niveau professionnel, car c'est une excellente opportunité de s'enrichir de la culture du pays dont on a étudié la langue, ayant un contact avec sa société et son actualité. La France, étant un pays aussi important au niveau historique, culturel et politique, constitue toute une expérience d'enrichissement et d'ouverture de pensée infiniment profitable. Cela nous fait des intermédiaires pour partager cet acquis dans notre pays, avec des informations de première main.

De la même manière, en habitant dans un pays francophone, on peut acquérir une connaissance approfondie de la langue, pour mieux la comprendre, la parler et

l'écrire. Cet avantage rend mon profil encore plus compétitif dans le champ de travail comme future professionnelle dans le domaine des langues modernes.

L'enrichissement personnel fait aussi une partie importante dans cette expérience comme assistant de langue en France. Elle nous aide à développer une qualité très importante comme la tolérance. Car il est parfaitement possible d'avoir une impression erronée par rapport au comportement des autres, notamment les personnes qui appartiennent au milieu de travail. Cela est induit par la méconnaissance des attitudes quotidiennes de cette société. Je constate aussi l'importance du développement de qualités comme l'adaptation rapide aux conditions étranges à mon expérience préalable. S'habituer à telle ou telle condition de travail ; à tel ou tel fonctionnement des moyens de transport, d'activités administratives, entre autres. Celles-ci constituent des qualités très précieuses à utiliser dans l'avenir.

Essai Culturel : LA MAFIA CORSE

Connue comme l'*île de beauté*, la Corse est un territoire très dynamique et changeant. Située au sud-est de la France, et qualifiée comme une autre région appartenant à l'Hexagone, cette île est loin aujourd'hui de suivre les principes et les ordres venus de l'Elysée. La beauté particulière de ses paysages, et son attractive situation géographique ont fait le désir des puissances impérialistes pendant des siècles (Arrighi & Jehasse, 2008). Néanmoins, dans notre temps, d'autres forces ont pris un véritable contrôle du territoire.

Avec une extension territoriale de 8 680 km², et un nombre d'habitants d'environ 260 000 ; ces caractéristiques ont facilité, avec les siècles, l'apparition d'un caractère ferme dans la société corse ; ainsi que d'une mentalité radicale face aux problèmes de type social. Il existe aussi un sentiment d'éloignement de toute règle et tout conditionnement extérieur. C'est de cette manière qu'apparaît, à une époque bien ancienne dans la scène corse, le fameux concept de *vendetta* ; bien répandu aujourd'hui dans plusieurs langues autour du monde (Arrighi & Jehasse, 2008).

Le dictionnaire *Trésor de la Langue Française* définit le mot de la manière suivante : *vengeance d'une injure ou d'un meurtre par le meurtre, qui se transmet de génération en génération dans les familles et dans les clans* (<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=1270152195>). Cette coutume très ancienne de vengeance personnelle devient le trait caractéristique de la

société insulaire, déterminant aussi l'apparition d'une nouvelle forme de banditisme dont les personnages portaient dans le sang la conviction de devoir prendre la justice dans les propres mains ; même s'il fallait beaucoup de violence. C'est dans cette pratique que se manifestent les notions d'honneur et déshonneur qui, au-delà de l'individu, concernent toute sa famille (Arrighi & Jehasse, 2008).

Néanmoins, la forme spécifique de banditisme dont on entend développer cet essai, apparaît au XXème siècle, jusqu'avant le commencement de la première guerre mondiale. Ce groupe de bandits avait émergé sous la forme d'un clan, avec des principes très spécifiques à respecter pour ceux qui voulaient y appartenir. L'honneur, la solidarité et la fidélité étaient les qualités obligatoires pour être estimé à l'intérieur du groupe (Follorou & Nouzille, 2004). La palette de leurs compétences inclut : la traite de femmes, le racket, le vol, le braquage, la contrebande de cigarettes, la fausse monnaie, le blanchiment, le contrôle de boîtes de nuit et de casinos, des maisons closes, entre autres (Follorou & Nouzille, 2004).

Les personnages de ce système criminel avaient créé un nouvel instrument d'influence pour régler leurs affaires : l'approche à ceux qui exercent le pouvoir politique. Or, ils exerçaient cette influence à Marseille. Ainsi, cette ville est devenue le quartier du crime des corses, et la corruption a émergé jusqu'à s'approcher des plus grandes sphères du pouvoir politique de la région. Le cas le plus connu de ce type de corruption a été celui de Simon Sabiani, chef de la section locale du Parti Populaire Français (PPF) entre 1936 et 1945. Ce personnage ne cachait pas ses liens d'amitié

avec le déjà connu parrain corse, Paul Carbone. Il lui rendait tout genre de services et le parrain profitait de tout l'appui et la protection nécessaires pour mener ses affaires dans la ville (Follorou & Nouzille, 2004).

Après la désintégration du tandem, avec la condamnation à mort par contumace de Spirito, et la mort de Carbone en 1943, de nouveaux parrains en ascension ont tout fait pour prendre les postes libres. Les frères Guérini sont les chefs de la ville. Issus d'une famille de Calenzana, en Haute-Corse, ils ont profité de l'empreinte de Carbone pour s'approcher plus du « monopole absolu des activités illicites dans la région » (Follorou & Nouzille, 2004, 162).

Barthélemy Guérini, le frère aîné, a su profiter des opportunités pour gagner de la reconnaissance, pas seulement dans le monde des bandits, mais aussi dans celui des hommes politiques de la région pour sa participation active dans la Résistance. Après la Deuxième Guerre, et avec le début de la Guerre Froide, le clan Guérini a servi clandestinement de soutien du service secret américain pour combattre le « péril rouge » (Follorou & Nouzille, 2004, 83). De l'autre côté, ils réglaient, notamment dans la Côte d'Azur, la réception des cargaisons alimentaires, de cigarettes et d'essence du Plan Marshall. Pour la revendre après dans le « marché noir des truands locaux » (Follorou & Nouzille, 2004, 63). Certes, ils ont vu l'arrivée des américains comme une excellente opportunité de faire du business.

Evidemment, les activités illégales et le flux massif de capitaux illicites qui vient avec, ne sont pas sans danger. Cela a donné origine a plusieurs règlements de comptes, qui décoraient presque tous les jours les journaux et les titulaires des chaînes d'information, et qui sont devenus une pratique très commune pour les sociétés de Marseille, la Côte d'Azur et la Corse. Les statistiques sont de plus en plus inquiétantes ; surtout avec le début des voyous corses dans l'affaire multimillionnaire du trafic de stupéfiants (Follorou & Nouzille, 2004).

La French-Corsican Connection

Follorou J. et Nouzille, V. (2004) :

Le port de Marseille devient un lieu de transit de la drogue, transformée en héroïne dans des laboratoires clandestins récemment installés en France, avant d'être réexpédiée. Des truands locaux sont forcément impliqués dans ce nouveau business. La Corsican Connection a démarré (109).

Les premiers inquiétés par le problème de la transformation en France de morphine-base en héroïne, ont été les américains, car après quelques mois d'investigations ils ont constaté l'expédition de ces cargaisons vers les États-Unis. Les autorités américaines en matière de stupéfiants ont exercé de plus en plus de pression aux autorités françaises pour arrêter la croissance des filières de la drogue dans le pays, sans obtenir aucune réponse effective à ce sujet (Follorou & Nouzille, 2004).

C'est en 1950, au moment précis où les clans corses, derrière les Guérini, achèvent, après trois années de combats, d'imposer leur loi dans le port que celui-ci devient le point de passage d'une nouvelle filière d'exportation d'héroïne vers les Etats-Unis (Follorou & Nouzille, 2004). Les manifestations de mécontentement du côté des Américains étaient de plus en plus manifestées auprès des autorités françaises, sans obtenir toujours pas de réponses. Dès les années 50, la France est devenue le « principal fournisseur de drogue des États-Unis », et à chaque fois que la question était touchée dans le champ diplomatique, le froid prenait lieu en dépit des sourires de façade (Follorou & Nouzille, 2004, 96).

Les auteurs Follorou et Nouzille (2004) signalent qu'à cette époque-là, le trafic de stupéfiants n'était pas perçu en France comme un danger réel, car la consommation dans l'Hexagone « n'avait pas de chiffres importants » (112). Mais quand les chiffres ont commencé à croître significativement, les excuses du gouvernement pour ne rien faire ont changé : la guerre d'Algérie, naît comme une situation qui mobilise de la main d'œuvre policière, évitant de mobiliser cette main d'œuvre pour la lutte antidrogue. Dans telles conditions, les grandes filières de la drogue, dont la plupart des membres étaient des corses, ont fait d'immenses fortunes, avec l'installation de plusieurs laboratoires clandestins dans tout le territoire français, qui garantissait l'approvisionnement vers l'Amérique. Sans être inquiétés du tout, les voyous ont fait le grand business, et le résultat a été un enrichissement sans précédent.

Ce tableau du grand banditisme corse est aux antipodes de l'image des légendaires « bandits d'honneur », prenant le maquis (mieux connu comme le *Palais Vert*) au nom de vendettas tragiques. Les caïds d'hier et d'aujourd'hui n'ont pourtant cessé de revendiquer, parfois abusivement, cet héritage culturel. La défense d'un honneur bafoué sert en réalité souvent d'alibi à une violence extrême, dont la mafia corse sait se servir sans scrupules (Follorou & Nouzille, 2004, 16).

De Marseille à la Corse, transition du crime organisé

La transition du crime organisé corse est bien marqué par l'apparition, au début des années 80, de nouveaux maîtres du banditisme insulaire, les intégrants du groupe appelé *Brise de Mer*. Cela constitue une transition puisque « le centre de ses activités s'est placé en Corse » (Follorou & Nouzille, 2004, 347). Maintenant, les bandits corses sont en Corse et pas à Marseille.

L'allégeance et la loyauté sont considérées comme deux conditions essentielles pour appartenir au système. Une autre règle stricte de ce groupe organisé c'est la solidarité quasi absolue. La défense des intérêts de l'un ne peut mettre en péril ou gêner ceux des autres. Cependant, cette solidarité ne vaut que pour le *noyau dur* (Follorou & Nouzille, 2004, 355).

Follorou et Nouzille, 2004) :

Plus on s'éloigne du cœur, moins on est sûr de ne pas tomber, un jour de disgrâce, sur les balles de la Brise, en dépit des services rendus. Certes, les

dissensions ou les prises de distance par rapport au clan se payent à coups de pistolet automatique (357).

Ce qui a fait de la Brise un groupe criminel avec un succès indéniable, c'est sa capacité de faire du business, pas seulement dans les sphères communes du banditisme (vol à main armée, machines à sous, drogue, prostitution), mais aussi de faire des « investissements dans les secteurs de l'économie traditionnelle » (Follorou & Nouzille, 2004, 504).

Les caïds à l'ancienne et la nouvelle génération

Selon Follorou et Nouzille (2004) :

Les bandits à l'ancienne s'enorgueillissaient d'avoir sur l'île une réputation intacte et d'être considérés comme des bienfaiteurs par leur village natal en redistribuant une partie de leurs richesses. Dans un esprit similaire, ils évitaient autant que possible toute activité délictuelle sur le sol natal. L'île bénéficiait d'un réel respect commun des biens et d'une certaine paix civile (351).

Par contre, la génération montante, incarnée par la Brise de Mer, modifie les règles. Ces jeunes ambitieux affichent d'autres valeurs. L'argent n'admet aucun obstacle, surtout pas les anciennes règles de la société corse. La Brise va ainsi contribuer à la déstructuration morale de l'île. Si elle importe l'argent et la violence, elle joue aussi habilement sur les archaïsmes de l'île et sur son réflexe

d'autoprotection pour « mieux se mettre à l'abri et tenir à distance l'appareil de l'Etat ou d'éventuels adversaires » (Follorou & Nouzille, 2004, 352).

Pour Follorou et Nouzille (2004) « la longévité de la Brise de Mer, sa puissance de feu, le sanctuaire inviolable que signifie la Corse et l'incapacité de la justice à l'affaiblir » lui ont permis de rester sur le devant de la scène criminelle et d'y croiser ses principaux acteurs, à Paris comme sur le littoral méditerranéen. Sa force réside dans la diversité de ses soutiens et sa loyauté (380). Son succès est tel, que son image est devenue une arme en soi. Des personnes extérieures à cette mouvance revendiquent parfois indûment une filiation avec la Brise « pour laisser croire qu'elle assure leur protection » (Follorou & Nouzille, 2004, 372).

Les relations entre le milieu corse et les nationalistes

L'histoire de la lutte des nationalistes corses est profondément liée à celle des truands ; même si ce n'était pas de cette façon au début, avec le temps les passerelles entre ces deux mondes se sont multipliées (Arrighi & Jehasse, 2008). Les acteurs du grand banditisme insulaire ont en effet été conduits à composer avec les autonomistes, tout aussi capables qu'eux de menacer et de tuer. La recherche de financement a conduit ces mouvements clandestins à faire recours à des moyens identiques à ceux des voyous ; soit le racket, le hold-up, les machines à sous, entre autres (Follorou & Nouzille, 2004). Ils ont aussi fait un appel clandestin aux financements de personnages influents comme le chef d'entreprise Lillo Lauricella,

qui était aussi très proche d'une importante famille de la mafia corse (Vézard, 2002). Si chaque formation nationaliste clame haut et fort son intention de lutter contre les « intérêts mafieux », leurs dirigeants n'ignorent rien de l'origine des fonds distribués avec tant de générosité par Lauricella (Follorou & Nouzille, 2004, 472).

L'impunité du milieu corse

Premièrement, une des raisons de la grande impunité des actions du milieu corse a été les appuis politiques dont ils ont su profiter. Comme signalent Follorou et Nouzille (2004) « Il est vrai que certains parrains semblent intouchables parce qu'ils rendent des services au régime en place et qu'ils ont des amis puissants dans les allées du pouvoir » (142). Deuxièmement, les hauts niveaux de corruption policière, notamment à Marseille et en Corse, en raison de l'existence d'une police trop « corsifiée ». Cela illustre le fait qu'une écoute téléphonique est, dès qu'elle est ordonnée, aussitôt connue des figures du banditisme intéressées (Follorou & Nouzille, 2004).

Troisièmement, on voit comment les attentats, preuve d'une initiative personnelle pour régler une affaire, sont souvent confondus avec des actions radicales des nationalistes. Ceux-là, qui recourent aussi à cette pratique sanglante, profitent de la revendication de telles actions pour intimider les autorités (Follorou & Nouzille, 2004).

Comme dernier facteur, mais sans doute le plus décisif, on trouve qu'une grande partie de la commodité avec laquelle ont agi les voyous se doit à l'Etat français. Selon Follorou et Nouzille (2004), la « priorité absolue » accordée à la lutte contre le terrorisme et les nationalistes ont tout simplement modifié les critères d'action effective de l'Etat (509). Pour la seule année 1982, on a relevé près de 800 attentats et une quarantaine d'assassinats, et tous ne sont pas imputables à la mouvance indépendantiste (Follorou & Nouzille, 2004). Cependant, l'opinion publique française a tendance à attribuer ce type d'actions à ce seul mouvement. Le peu d'attention donnée aux inquiétudes des autorités régionales et internationales sur l'existence d'un tel réseau mafieux a contribué énormément à l'essor de la Brise ; et les failles et le dysfonctionnement de la machine étatique ont été exploités à merveille par ces parrains.

La Mafia Corse, souvent comparée avec sa voisine sicilienne, a pris une nouvelle forme jamais connue. Néanmoins, il existe beaucoup de similitudes. Comme la mafia en Sicile, le milieu corse s'est constitué un sanctuaire au sein duquel ses membres parviennent à contenir les attaques de la justice et de la police. La faible densité de la population permet au banditisme de contrôler ses zones d'influence tout aussi efficacement que les « troupes hiérarchisées de la mafia italienne » (Follorou & Nouzille, 2004, 432).

La société française toute entière est concernée. L'existence de cette zone de non-droit met en cause les fondements mêmes de l'Etat et de la démocratie. La Corse

d'hier était asphyxiée par la pauvreté, provoquée par les empires expansionnistes. Celle d'aujourd'hui aussi, mais cette fois-ci se doit en grande partie à la pression constante de l'argent et des menaces d'un système mafieux, pas encore inquiété par l'Etat français.

Conclusions

L'Assistanat d'espagnol, comme une chance pour intégrer connaissance et culture, tant pour les élèves français que pour l'assistant étranger, fait partie d'une coopération entre l'Université des Andes et l'Ambassade de France au Venezuela. Comme telle, à la fin il y a des bénéfices non seulement pour l'établissement d'éducation français mais pour l'assistant étranger.

Parmi les bénéfices en faveur du Lycée Polyvalent Robert Garnier, mon travail comme assistante de langue étrangère a servi de soutien pédagogique pour des élèves de différents niveaux (Seconde, Premier et Terminal). Ils ont amélioré ses connaissances en Espagnol et, en même temps, ils ont acquis quelques capacités pour mieux s'exprimer à l'oral. Ces capacités ne sont pas seulement au niveau grammatical, mais aussi au niveau de la confiance et de la spontanéité pour parler en cours.

Grâce à ma formation universitaire, je maîtrise les complexités grammaticales et phonétiques de ma langue maternelle. Cela rejoint les apprentissages que j'ai acquis avec l'atelier d'enseignement d'espagnol comme langue étrangère. Cette connaissance a été très profitable aux élèves avec qui j'ai travaillé, car j'avais une préparation préalable.

Un autre avantage en faveur de l'institution, a été l'approche de ses élèves à une culture étrangère, dans ce cas-ci la vénézuélienne. Le Ministère de l'Education

nationale en France donne beaucoup d'importance à l'échange culturel des élèves, et ma présence a rendu cela possible, car j'ai travaillé pour chaque cours avec des sujets culturels de mon pays. Cette dynamique rendait l'apprentissage plus significatif pour les étudiants, qui s'intéressaient de plus en plus à connaître les particularités du Venezuela.

En ce qui concerne les bénéfices que j'ai obtenus, l'expérience d'être en contact direct avec la culture d'un pays dont j'ai étudié la langue est immensément significative, car elle ajoute un apprentissage infini de la langue et tout ce qui vient avec. C'est un avantage très important pour mon futur professionnel.

Cette expérience d'assistante en France m'a beaucoup aidé à développer aussi des compétences comme la patience et la tolérance, toujours nécessaires quand on travaille avec des gens que l'on ne connaît pas, et surtout dans un pays étranger. Des qualités comme la responsabilité, la ponctualité et l'efficacité sont aussi mises à l'épreuve et améliorées dans ce stage ; complétant ainsi, un apprentissage professionnel et personnel de premier niveau.

Recommandations

Au Lycée Robert Garnier :

- Réaliser des activités pour promouvoir l'intégration efficace des assistants étrangers.
- Laisser des espaces, comme salles de cours, réservés à l'utilisation exclusive des assistants, afin que l'on puisse profiter les heures de cours toutes entières, et ainsi éviter la perte de temps avant chaque classe.

A l'école de Langues Modernes de l'Université des Andes :

- Travailler pour la création de nouveaux accords qui bénéficient aux étudiants de toutes les langues voulant obtenir une place pour réaliser leur stage à l'étranger.
- Inclure des matières qui exploitent mieux des sujets culturels des pays parlant les différentes langues enseignées, puisque je considère la partie grammaticale et phonétique du plan d'études très complète.

Références

Arrighi, J. M. et Jehasse, O. (2008). *Histoire de la Corse et des Corses*. Paris : Perrin/Colonna Editions.

Centre International d'Etudes Pédagogiques (2012). *Le Guide de l'assistant de langue en France*. Paris : Alliance Partenaires Graphiques.

Follorou, J. et Nouzille, V. (2004). *Les Parrains Corses : Leur Histoire, Leurs Réseaux, Leurs Protections*. Malesherbes : Editions J'ai Lu.

Vézard, F. (2002). *L'Ami des Nationalistes Corses Assassiné*. Le Parisien. Extrait le 21 juillet 2013 du World Wide Web : <http://www.leparisien.fr/faits-divers/l-ami-des-nationalistes-corses-assassine-12-11-2002-2003565303.php>